

samstag 23. nov. 20 uhr
postremise chur

sonntag 24. nov. 17 uhr
alte kirche romanshorn

150 jahre claude debussy [1862 - 1918]

les sons et les parfums tournent dans l'air du soir

lise dabrowski
franco mettler
christian brühwiler
birke falckenroth
michael kiedaisch

sopran
bassklarinetten
posaune
harfe
vibraphon
arrangement &
leitung

PRÉLUDE (Michael Kiedaisch)

FÊTES GALANTES I (1892 | Paul Verlaine 1844-1896)

EN SOURDINE

Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.
Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbusiers.
Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.
Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.
Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.

FANTOCHES

Scaramouche et Pulcinella,
Qu'un mauvais dessein rassembla,
Gesticulent, noirs sur la lune.
Cependant l'excellent docteur
Bolonais cueille avec lenteur
Des simples parmi l'herbe brune.
Lors sa fille, piquant minois,
Sous la charmille en tapinois
Se glisse demi-nue, en quête
De son beau pirate espagnol,
Dont un langoureux rossignol
Clame la détresse à tue-tête.

CLAIR DE LUNE

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.
Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,
Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

GALANTE FESTE I (1892 | Paul Verlaine 1844-1896)

IN ALLER STILLE

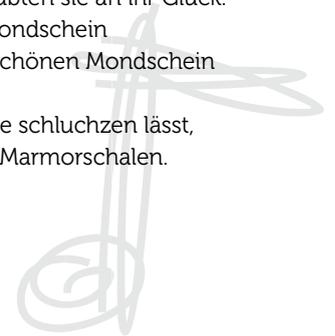
Ruhig, in der Dämmerung
Der hohen Äste,
Laß uns unsere Liebe
Mit dieser tiefen Stille durchdringen.
Verschmelzen wir unsere verzückten Seelen,
Herzen und Sinne
Mit der unbestimmten Wehmut
Der Düfte von Pinien und Sandbeerbäumen.
Schließ deine Augen nicht ganz,
Verschränke deine Arme auf deiner Brust
Und verjage von deinem schlummernden Herzen
Auf immer jede Absicht.
Lassen wir uns im wiegenden
Und sanften Hauch überzeugen,
Der zu deinen Füßen kommt,
Die Wellen des rötlichen Grases zu kräuseln.
Und wenn der Abend feierlich
Von den schwarzen Eichen fallen wird,
Wird als Stimme unserer Hoffnungslosigkeit
Die Nachtigall singen.

MARIONETTEN

Scaramouche und Pulcinella,
Die eine böse Absicht zusammen führte
Gestikulieren schwarz unter dem Mond,
Währenddessen pflückt der ausgezeichnete Doktor Bolonais
Gemächlich Heilkräuter im braunen Gras.
Seine Tochter jedoch,
Mit dem reizenden Gesichtchen,
Schleicht sich heimlich halb nackt
Durch den Laubengang davon.
Sie sucht ihren schönen spanischen Piraten,
Dessen Not eine verliebte Nachtigall
Aus vollem Halse herausschreit.

MONDSCHHEIN

Eure Seele ist eine erlesene Landschaft,
Wo liebenswürdig Masken und Tänzer aus Bergamo,
Laute spielend und tanzend, wandeln und beinahe traurig sind
Unter ihren eigenartigen Verkleidungen.
Sie singen zwar in Moll
Von der siegreichen Liebe und dem günstigen Leben,
Doch sie sehen nicht aus, als glaubten sie an ihr Glück.
Und ihr Lied vermengt sich im Mondschein
Mit dem ruhigen, traurigen und schönen Mondschein
Der die Vögel in den Bäumen
Und die Springbrunnen vor Extase schluchzen lässt,
Die schlanken Fontänen in ihren Marmorschalen.



TROIS CHANSONS DE BILITIS
(1897 | Pierre Louÿs 1870-1925)

LA FLUTE DE PAN

Pour le jour des Hyacinthies, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec de la blanche cire qui est douce à mes lèvres comme du miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ; mais je suis un peu tremblante. Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre ; mais nos chansons veulent se répondre, et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte.

Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

LA CHEVELURE

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ; et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé, il mit doucement ses mains sur mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre, que je baissai les yeux avec un frisson.

LE TOMBEAU DES NAIĀDES

Le long du bois couvert de givre, je marchais ; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? — Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc. » Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et, les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

DES PAS SUR LA NEIGE

LA DANSE DE PUCK

LES ANGELUS (1891 | G. Le Roy)

Cloches chrétiennes pour les matines,
Sonnant au cœur d'espérer encore!
Angelus angelisés d'aurore!
Las! Où sont vos prières câlines?
Vous étiez de si douces folies!
Et chanterelles d'amours prochaines!
Aujourd'hui souveraine est ma peine,
Et toutes matines abolies.
Je ne vis plus que d'ombre et de soir;
Les las angelus pleurent la mort,
Et là, dans mon cœur résigné, dort
La seule veuve de tout espoir.

DREI LIEDER DER BILITIS
(1897 | Pierre Louÿs 1870-1925)

DIE PANFLÖTE

Zum Hyazinthenfest hat er mir eine Flöte aus schön geschnittenen Rohren geschenkt, nebst weißem Wachs, das meinen Lippen wohl tut wie Honig.

Er lehrt mich spielen, während ich auf seinen Knien sitze: Aber ich zittere ein wenig. Er spielt nach mir, aber so süß, dass ich es kaum wahrnehme.

Wir haben uns nichts zu sagen, so nahe wir uns auch sind. Aber unsere Lieder wollen einander entsprechen, und wieder und wieder tun sich unsere Lippen über der Flöte zusammen. Es ist spät. Die grünen Frösche singen bereits, und die Nacht beginnt. Meine Mutter wird niemals glauben, dass ich so lange ausgeblieben bin, um meinen verlorenen Gürtel zu suchen.

DAS HAAR

Er berichtete mir: „Heute Nacht hab ich geträumt: dein Haar lag um meinen Hals. Dein Haar lag mir wie ein schwarzes Halsband um Nacken und Brust.

Ich streichelte es und es war meines, und so waren wir für immer verbunden durch das gleiche Haar Mund an Mund, wie zwei Lorbeerbäume oft aus einer Wurzel entsprossen.

Und allmählich kam es mir vor, so dicht lagen unsere Glieder zusammen, dass ich du wurde und dass du wie ein Traum mich erfülltest.“

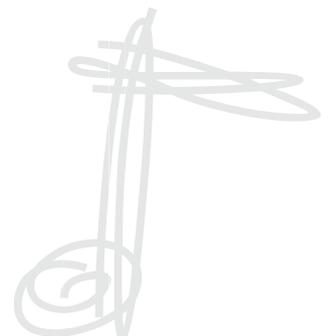
Nachdem er das gesagt hatte, legte er mir leicht die Hände auf meine Schultern und blickte mich so zärtlich an, dass ich schauernd die Augen nieder schlug.

DAS GRAB DER NAJADEN

Ich ging durch den frostbedeckten Wald, mein Haar legte sich vor meine Lippen, und kleine Stücke Eis entstanden darauf. Meine Sandalen waren schwer von schlammigen Schneebröckchen.

Er sprach zu mir: „Was suchst du?“ – „Ich folge der Spur des Satyrs. Seine kleinen gespreizten Füße hinterlassen Spuren wie Löcher in einem weißen Mantel.“ Er sagt: „Die Satyren sind tot. Die Satyren sind tot und die Nymphen auch. Seit dreißig Jahren hat es keinen so schrecklichen Winter gegeben. Die Spur, der du nachgehst, ist die eines Bockes. Aber bleiben wir hier, wo sie begraben liegen.“

Und mit dem Eisen seiner Hacke brach er das Eis der Quelle, in welcher einst die Najaden sich vergnügten. Er nahm große Eisstücke heraus, hielt sie gegen den blassen Himmel und blickte durch sie hindurch.



FÊTES GALANTES II (1904 | Paul Verlaine 1844-1896)

LES INGÉNUUS

Les hauts talons luttèrent avec les longues jupes,
En sorte que, selon le terrain et le vent,
Parfois luisaient des bas de jambe, trop souvent
Interceptés !—et nous aimions ce jeu de dupes.
Parfois aussi le dard d'un insecte jaloux
Inquiétait le col des belles, sous les branches,
Et c'était des éclairs soudains de nuques blanches
Et ce régal comblait nos jeunes yeux de fous.
Le soir tombait, un soir équivoque d'automne :
Les belles, se pendant rêveuses à nos bras,
Dirent alors des mots si spécieux, tout bas,
Que notre âme depuis ce temps tremble et s'étonne.

LE FAUNE

Un vieux faune de terre cuite
Rit au centre des boulingrins,
Présageant sans doute une suite
Mauvaise à ces instants sereins
Qui m'ont conduit et t'ont conduite,
Mélancoliques pèlerins,
Jusqu'à cette heure dont la fuite
Tournoie au son des tambourins.

COLLOQUE SENTIMENTAL

Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux formes ont tout à l'heure passé.
Leurs yeux sont morts et leurs lèvres sont molles,
Et l'on entend à peine leurs paroles.
Dans le vieux parc solitaire et glacé
Deux spectres ont évoqué le passé.
« Te souvient-il de notre extase ancienne? »
« Pourquoi voulez-vous donc qu'il m'en souvienne ? »
« Ton cœur bat-il toujours à mon seul nom? Toujours
vois-tu mon âme en rêve? »
« Non ».
« Ah! les beaux jours de bonheur indicible, où nous joigni-
ons nos bouches! »
« C'est possible. »
« Qu'il était bleu, le ciel, et grand l'espoir! »
« L'espoir a fui, vaincu, vers le ciel noir. »
Tels ils marchaient dans les avoines folles,
Et la nuit seule entendit leurs paroles.

GALANTE FESTE II (1904 | Paul Verlaine 1844-1896)

DIE NAIVEN

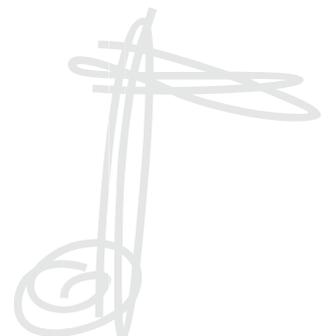
Die hohen Absätze kämpften mit den langen Röcken,
So dass je nach Bodenart und Wind
Zuweilen Knöchel aufleuchteten, allzu oft
Abgefangen! – und wir liebten dieses Narrenspiel.
Manchmal auch behelligte der Stachel eines eifersüchtigen
Insekts den Hals der Schönen unter den Zweigen,
Und es war ein plötzliches Blitzen weißer Nacken.
Und dieses Vergnügen erfüllte unsere jungen tollen Augen.
Der Abend sank herab, ein zwielichtiger Herbstabend:
Die Schönen sprachen, sich träumend an unseren Arm hängend,
Ganz leise so trügerische Worte,
Daß unsere Seele seither zittert und staunt.

DER FAUN

Dreist lacht in grünem Parkesgrunde
Ein Satyr aus gebranntem Ton,
Für künftig uns mit schlimmer Kunde
Nach jenem heitem Tag zu drohn,
Der mich geführt mit dir im Bunde
Bis heut, da leichten Fluges schon
Uns trüben Pilgern diese Stunde
Beim Klang des Tamburins entflohn.

SENTIMENTALE UNTERHALTUNG

Durch den alten einsamen und eisigen Park
Gingen vorhin zwei Gestalten.
Ihre Augen sind tot und ihre Lippen sind weich
Und man hört kaum ihre Worte.
In dem alten einsamen und eisigen Park
Haben zwei Phantome die Vergangenheit beschworen.
„Erinnert es dich an unsere damalige Ekstase?“
„Warum sollte es mich daran erinnern?“
„Schlägt dein Herz noch immer nur für mich? Erscheint
Dir noch immer meine Seele im Traum?“
„Nein“.
„Ach! Die schönen Tage unsäglichen Glücks, als wir unsere Mün-
der zusammenführten!“
„Das mag sein.“
„Wie blau war der Himmel und groß die Hoffnung!“
„Die Hoffnung entfloh, besiegt, zum schwarzen Himmel.“
So liefen sie im tauben Hafer,
Und nur die Nacht hörte ihre Worte.



ÉLISE DABROWSKI

Die Mezzosopranistin Elise Dabrowski begann ihre musikalische Ausbildung im Alter von 6 Jahren am Konservatorium der Stadt Reims (CNR de Reims). Anschließend absolvierte sie ein Musik- und Gesangsstudium an der Maîtrise de Radio France (Musikschule des französischen Rundfunks) in Paris. Während dieser Zeit gewann sie beim Concours Inter-conservatoires der Stadt Paris je einen ersten Preis in den Kategorien Kontrabass, Kammermusik und Vom-Blatt-Spiel. Nach bestandener Aufnahmeprüfung am Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée (CALM) erhielt sie im Studienjahr 2009/2010 Unterricht bei Sylvia Sass, Elisabeth Vidal, Alain Garichot, Dalton Baldwin, Pierre Barra, Antoine Palloc und Bob Gonela. Elise Dabrowski hat bereits in verschiedenen großen Häusern gesungen und mit grossen Dirigenten zusammen-

mengearbeitet, beispielsweise im Salle Pleyel mit Aldo Ceccato, am Théâtre des Champs-Élysées mit Charles Dutoit usw. Elise Dabrowskis besonderes Interesse gilt der zeitgenössischen Musik und Improvisation. Auch in diesem Bereich hatte sie Auftritte auf verschiedenen renommierten Bühnen, z. B. im „Théâtre des Bouffes du Nord“ in Paris, sowie bei Festivals wie den „Nuits Blanches“ in der Pariser Kirche Saint Eustache, „La Voix est libre“ in Paris oder dem Festival „Présence“ von Radio France. Daneben sang sie zeitgenössische Werke am Théâtre National de Tours und bei zeitgenössischen Tanzaufführungen in Liverpool, Glasgow, Bristol, Tunis und Anvers.

www.elisedabrowski.com

FRANCO METTLER

Der Klarinettenist Frano Mettler lebt und arbeitet in Chur. Er spielt unter anderem im Orchester der Kammerphilharmonie Graubünden und tritt in diversen Musik- und Bühnenprojekten auf, zusammen mit La Lupa, Andrea Zogg, Jaap Achterberg, Flurin

Caviezel u.a.m. Franco Mettler studierte an den Musikhochschulen Zürich und Amsterdam.

www.francomettler.ch

CHRISTIAN BRÜHWILER

Der Posaunist Christian Brühwiler lebt und arbeitet in Romanshorn. Er spielt vor allem historische Posaunen in vielen spezialisierten Ensembles in der Deutschschweiz und im angrenzenden Ausland. Christian Brühwiler studierte Sozial-

wissenschaften und Musik in Zürich. In der Alten Kirche Romanshorn betreut und programmiert er die klangreich-Konzerte.

BIRKE FALKENROTH

Birke Falkenroth begann ihre musikalische Ausbildung im Alter von 4 Jahren an der heimischen Musikschule in Friedrichshafen, wo sie nach Klavierunterricht auch ihre ersten Harfenstunden erhielt. Neben Wettbewerbserfolgen bei Jugend musiziert, sammelte sie erste Konzerterfahrungen im Märkischen Jugendsinfonieorchester und trat als Solistin im Jugendsinfonieorchester Friedrichshafen auf.

Ihr Harfenstudium begann sie zunächst an der Musikhochschule Karlsruhe bei Prof. Maria Stange, wo sie 2008 als Diplommusiklehrerin mit Auszeichnung abschloss. Anschließend absolvierte sie ihr künstlerisches Diplom an der Freiburger Musikhochschule bei Kirsten Ecke und perfektionierte ihr Spiel im Studiengang Advanced Studies. Zahlreiche Meisterkurse bei verschiedenen renommierten Harfenistinnen, wie Sara O'Brien, Godelive Schrama oder Frederique Cambre-

ling ergänzen Ihre Ausbildung. Birke Falkenroth ist Stipendiatin des Richard-Wagner-Verbandes Karlsruhe und des Yehudi-Menuhin-Vereins „Live Music Now“. 2008 war sie Preisträgerin des Kulturförderpreises der Stadt Friedrichshafen. Sie spielt regelmäßig Konzerte im In- und Ausland, sowohl solistisch, wie auch im Duo mit Violine, Gesang, Klavier oder in verschiedenen Orchestern. Ihr Repertoire umfasst neben der klassischen Standardliteratur für Harfe solo auch Stücke aus U-Musik und Jazz. Birke Falkenroth gibt Harfenunterricht an der Musikschule Kaiserslautern und in Karlsruhe.

www.konzertharfe.de

MICHAEL KIEDAISCH

Musiker (Studium an der Musikhochschule Stuttgart, Percussion, Marimba, Vibraphon, Piano) und Komponist im Spannungsfeld zwischen Neuer Musik, improvisierter Musik und Jazz. Insbesondere die Zusammenarbeit mit komponierenden Improvisatoren, improvisierenden Komponisten (Mike Svoboda, Stefano Scodanibbio, Michael Riessler, Scott Roller etc.) spiegelt dies wider. Komponist von Bühnen- und Hörspielproduktionen. Kompositionsauftrag für die Bundesgartenschau 1998. Komposition für „Hamlet ruft“ mit dem Ballett Nürnberg, Gastspielreise 2002 nach China (Shenzhen). Kompositionsaufträge für das Ballett am Nationaltheater Mannheim (2010), das Forum Theater Stuttgart und die Freilichtspiele Schwäbisch Hall.

Das Überschreiten musikalischer und kultureller Grenzen ist ein zentraler Aspekt seiner Arbeit, z.B. mit dem Shangyin Ensemble (Xu Fengxia, China, Hayden Chisholm, Neuseeland – China Tournee September 2013). CD-Produktionen mit eigenen Projekten (Michael Kiedaisch Trieau – Siebensachen, mallets & reeds – nightsongs, Schubertiade etc.), die Arbeit mit verschiedenen Ensembles (z.B. Open Music, Mike Svoboda Ensemble), Studioarbeit und Lehrtätigkeiten an der Musikhochschule Stuttgart und der Uni Witten/Herdecke ergänzen sein Arbeitsfeld.

www.michaelkiedaisch.de

www.klangreich.ch